

Jacqueline de Romilly: «Protéger le français, c'est essentiel»

A 94 ans, Jacqueline de Romilly, de l'Académie française, publie un grand appel à la sauvegarde de la langue française, au maintien du latin et du grec jusqu'à la terminale et au bon usage des mots.

(1) Notre langue évolue, mais est-elle vraiment malade, comme vous l'affirmez?

Il y a un rapport entre la langue et la pensée: on peut seulement penser une chose clairement si on peut la dire clairement. Les mots nous aident à communiquer, à comprendre ce que dit l'autre, à nous faire comprendre. C'est la base de tous les rapports. La correction de la grammaire et le respect des nuances de sens entre les mots permettent d'éviter des malentendus. La langue est le moyen d'éviter la violence. Si on ne peut pas se faire comprendre, on passe aux coups. Par notre langue, nous pouvons répandre les idées qui sont les nôtres.

(2) Estimez-vous que les hommes – et femmes – politiques devraient être les protecteurs d'une langue précise et simple?

Bien entendu! Mais je voudrais, pour commencer, qu'ils assurent une meilleure étude de la langue et des textes, aussi bien français que latins et grecs, pour comprendre les nuances du vocabulaire, de la syntaxe. En ce moment, on parle très peu de l'enseignement, de la culture, de la protection de la langue, et, pour moi, c'est essentiel. Tout repose là-dessus. Les mots ont de l'importance tous les jours, à tous les instants, pas seulement dans la politique. Même pour un gars qui va passer un entretien

d'embauche, la langue, c'est primordial!

(3) On voit se développer une nouvelle langue: SMS, courriels, etc. Comment faudrait-il les accueillir?

J'ai heureusement passé l'âge d'en souffrir directement! Je vois bien que c'est un mal. Avec tous les mots, il faut de la patience et de la fermeté. Prenons le mot cassette, nous utilisons le même mot dans un sens très différent. On écrit cela aujourd'hui K7. On perd le sens, la continuité. L'évolution des mots depuis leur étymologie, leur évolution avec la société, c'est quelque chose d'excitant, de ravissant, d'enrichissant. Je crois qu'à toutes les époques les enfants se sont amusés à faire l'équivalent des SMS.

(4) Et l'intrusion de l'anglais?

C'est une vieille querelle. On a commencé par s'inquiéter, non sans raison, de cette mode qui fait employer des mots anglais alors que les mots français correspondants sont en usage. C'est une mode et il est très rare que le mot anglais remplace vraiment le mot français. C'est surtout un certain milieu, un certain snobisme. Mais, si le mot doit entrer dans la langue, eh bien, qu'il y entre! Il faut quand même préserver quelque chose qui nous a nourris, qui nous a faits. Et qui nous donne des joies!

(5) Pourquoi faudrait-il être familier du français d'hier?

Notre langue d'hier est celle de
toute notre littérature, de tout ce qui
75 nous a formés et dont nous vivons. Ne
pas comprendre les textes classiques,
c'est être amputé de quelque chose
d'essentiel. Ce qui nous touche et nous
80 frappe est justement que, venant d'un
contexte si éloigné de notre temps et
de nos habitudes, on voit apparaître
dans ces œuvres du passé un sentiment
qui nous saisit. Nous nous disons,
étonnés: «Déjà ces pensées, déjà ces
85 émotions!» Nous mesurons les simi-
litudes en même temps que les diffé-
rences. L'éducation, en classe et après
la classe, consiste à ouvrir tout cela à
des esprits jeunes. C'est là qu'ils se
90 nourrissent, qu'ils font leurs choix,
qu'ils sont émus par la même chose
que celui-ci ou que celui-là. Il faut leur
offrir un merveilleux éventail de tout
ce qui peut les aider à vivre. Vous
95 savez, le métier de professeur de
lettres, c'est merveilleux!

**(6) C'est cela que vous diriez aux
jeunes, notamment à ceux des
cités?**

100 Ceux qui les étudient pensent que
ces textes anciens ne sont plus appro-
priés au monde d'aujourd'hui. récem-
ment, un article du *Monde* a célébré le
succès d'Homère dans une classe de
105 banlieue. Je suis convaincue qu'ouvrir
cette littérature, qui est d'ordre uni-
versel et accessible à tous, c'est un
moyen de faire entrer ces jeunes des
banlieues dans le monde. Je le dis
110 depuis bien longtemps.

**(7) Etes-vous pessimiste sur la
santé de la langue française?**

Je ne suis jamais pessimiste sur
rien, mais je considère qu'il y a de
115 grands dangers et que l'Etat, à travers
l'enseignement et toutes les institu-
tions, pourrait faire mieux. La langue
ne peut pas rayonner plus que notre
place en général dans le monde, mais
120 cela n'empêche absolument pas qu'en
France nous puissions lui garder sa
pureté, son élégance, sa clarté. Le grec
a été parlé dans un monde immense
alors que la Grèce n'avait plus aucune
125 puissance, mais son rayonnement
culturel demeurait.

Tekst 5 Jacqueline de Romilly: «Protéger le français, c'est essentiel»

- 1p 15 Que peut-on déduire de la réponse de Jacqueline de Romilly à la première question de l'interview?
- A A ses yeux, la langue française s'appauvrit de plus en plus de nos jours.
 - B Elle regrette l'apparition de beaucoup de mots d'origine étrangère dans sa langue maternelle.
 - C Elle voudrait que le français connaisse des règles de grammaire moins compliquées.
 - D Pour elle, un bon emploi de la langue est essentiel pour la compréhension mutuelle.
- 1p 16 Quel rôle Jacqueline de Romilly attribue-t-elle aux hommes et femmes politiques d'après ce qu'elle dit dans les lignes 23-38?
- Ils devraient
- A insister sur l'importance d'une bonne étude des langues.
 - B mettre l'accent sur l'expression orale dans l'enseignement des langues.
 - C supprimer l'étude des langues anciennes en faveur du français.
- 1p 17 Qu'est-ce qui est vrai d'après le 3e alinéa?
- Jacqueline de Romilly
- A ne croit pas que l'invention de mots nouveaux soit un phénomène universel.
 - B pense que de nos jours les enfants sont très créateurs sur le plan linguistique.
 - C se divertit en analysant à fond l'étymologie des mots nouveaux.
 - D se montre plutôt réservée face au développement d'une langue comme le SMS.
- 1p 18 Qu'est-ce qui est vrai selon Jacqueline de Romilly d'après le 4e alinéa?
- A Au fond, il ne faut pas freiner le développement d'une langue.
 - B Il faudrait supprimer les mots anglais de la langue française.
 - C Il n'y a que les pseudo-intellectuels qui utilisent les néologismes anglais.
 - D L'intrusion de l'anglais n'est pas grave parce que le français sortira toujours vainqueur.

- 1p **19** Pourquoi Jacqueline de Romilly est-elle d'avis qu'il faudrait «être familier du français d'hier» (lignes 71-72) d'après le 5e alinéa?
- A Pour être capable de vérifier tout ce qui s'est déroulé dans le passé.
 - B Pour éviter que certaines traditions du passé tombent dans l'oubli.
 - C Pour pouvoir bien exercer le métier de professeur de lettres.
 - D Pour qu'on puisse mieux se développer dans le monde dans lequel on vit.

«Je le dis depuis bien longtemps.» (lignes 109-110)

- 1p **20** Qu'est-ce que Jacqueline de Romilly dit depuis bien longtemps déjà?
- A Que les textes classiques peuvent aider les jeunes des banlieues à s'intégrer dans la société.
 - B Que les textes classiques sont en général trop difficiles pour les jeunes des cités.
 - C Que les textes classiques sont de plus en plus populaires parmi les jeunes.
 - D Que parmi les textes classiques c'est surtout Homère qui est apprécié par les jeunes.

- 1p **21** Geef van elk van de onderstaande beweringen aan of deze wel of niet overeenkomt met de inhoud van de laatste alinea.
- 1 Jacqueline de Romilly ne s'inquiète pas de la santé de la langue française.
 - 2 Selon Jacqueline de Romilly, les Français devraient faire un effort pour garder l'authenticité du français.
- Noteer het nummer van elke bewering, gevolgd door 'wel' of 'niet'.

Bronvermelding

Een opsomming van de in dit examen gebruikte bronnen, zoals teksten en afbeeldingen, is te vinden in het bij dit examen behorende correctievoorschrift, dat na afloop van het examen wordt gepubliceerd.